

Alexander Robb, ministre dans le cabinet depuis 1921 et successeur de l'hon. M. Fielding, qui prenait sa retraite il y a quatre ans. Au cours des deux années antérieures, M. Robb avait rempli l'intérim au ministère des Finances nécessité par la maladie de son distingué prédécesseur.

Lors de la prorogation, en juin dernier, je doute fort qu'un seul d'entre nous se figurât voir le ministre des Finances pour la dernière fois. On se rendait compte que pour lui le poids des années se faisait déjà lourd, que, surtout au cours de la dernière session, il n'avait déjà plus la vigueur des précédentes années. Pourtant, lorsque le 11 novembre dernier, le pays apprit sa mort, on s'étonna presque autant de savoir qu'il était presque septuagénaire, et ce fut une douleur sincère, universelle qu'on éprouva à la disparition de cet homme si aimé et l'objet d'une confiance générale.

C'est de cette estime et de cette confiance universelles dont je veux entretenir la Chambre. C'est le plus bel hommage qu'on peut rendre à la mémoire de M. Robb. Ce sentiment d'estime et de confiance nous est à tous le plus grand des encouragements comme il est le plus précieux patrimoine moral laissé à nos jeunes gens.

En rappelant la carrière de l'hon. M. Robb on ne saurait parler d'immenses héritages et de biens considérables, non plus que de dons très riches et exceptionnels de la fortune; on ne parlera pas plus d'un génie transcendant, ni du poste élevé qu'il avait conquis dans la vie nationale. Parlons plutôt de ses débuts très modestes et de la modestie même de cet homme.

L'hon. M. Robb représentait à la Chambre la circonscription de Châteauguay-Huntingdon, de la province de Québec. C'est avec ce collège électoral, d'abord Huntingdon, puis Châteauguay, puis Châteauguay-Huntingdon qu'il identifia sa vie. Si dans quelque biographie vous cherchez des détails sur sa carrière, vous serez étonné de la simplicité de ce récit. M. Robb naquit sur une ferme près de Huntingdon le 10 août 1852. Il suivit les cours de l'école régionale d'abord, puis un cours académique. Quoique l'une de nos universités lui ait décerné le titre de docteur en droit, jamais il n'eut l'avantage de suivre un cours d'enseignement secondaire ou universitaire. Ses courtes années d'études écoulées, il s'en alla apprendre la meunerie dans l'établissement de son oncle, à Valleyfield. A la mort de celui-ci, il continua son commerce qui prit, avec les années, beaucoup d'expansion et devint des plus prospères. En 1906, accédant à une requête de ses concitoyens, il devint premier magistrat de la ville de Valleyfield, poste qu'il

occupa jusqu'en 1910. Au cours de son administration, il parvint à établir sur une base solide les finances de la ville. En 1908, il fut élu dans le comté de Huntingdon, représenté jusque-là par des conservateurs ici, à Ottawa. Il remporta également la victoire dans cette circonscription électorale au cours des cinq élections générales qui suivirent de même qu'aux élections complémentaires de 1921 et 1926.

A l'époque de son décès, il y avait déjà plus de vingt ans qu'il représentait ce comté. Le onze novembre dernier, trois jours après sa mort, les restes mortels de l'hon. M. Robb furent inhumés dans le petit cimetière de Valleyfield, en présence de ses concitoyens qui l'avaient connu depuis l'enfance. C'est un spectacle fort émouvant. Rien ne fait plus l'éloge d'un homme public que d'être inhumé après une vie active de soixante-dix ans là où il est né, au milieu des gens dont il a toujours fait siens les intérêts, et d'être autant pleuré à sa mort qu'il a joui de leur confiance dans le cours entier de sa vie. Et ce témoignage est d'autant plus touchant que M. Robb était de descendance écossaise et un vieux membre de l'Eglise presbytérienne; plus tard, membre de l'Eglise unie; qu'il appartenait par sa race et sa religion, à la minorité des électeurs de la circonscription et de la province qu'il représentait ici.

Cette confiance, attribuable au caractère de M. Robb, n'était pas seulement le fait des concitoyens du défunt ou de la province qu'il représentait ici. Il possédait la confiance de tous ceux qui venaient en contact avec lui; cependant, ce sentiment était encore plus accentué chez les gens qui le connaissaient le mieux. Voilà le secret de ses succès au parlement et de l'estime que ses concitoyens lui ont toujours témoignés. Voilà la raison de son choix au poste de *whip* en chef du parti libéral, alors que nous étions dans l'opposition, et de son entrée dans le cabinet. Appelé aux fonctions de ministre des Finances, ce sont encore ces mêmes qualités qui lui assignent une place au premier rang parmi les hommes distingués ayant occupé ce haut poste au Canada.

Nous, qui fûmes ses collègues dans le cabinet, savons peut-être mieux que tous autres combien était méritée la réputation qu'il possédait d'être un homme public assidu au travail, intelligent et intègre. Plus que tout autre peut-être, j'ai eu l'occasion de me rendre compte combien il méritait sa réputation de loyauté. Je n'ai jamais eu de collègue plus loyal et plus imbu du sentiment de l'honneur à un plus haut degré. En pensée, en paroles ou en actions, James Robb était incapable de faire quoi que ce soit de nature à ternir son

[Le très hon. Mackenzie King.]